

La visibilité par l'efficacité

Notre congrès se déroule dans une période de grandes et nombreuses transformations dont une partie n'aurait même pas pu être imaginée il y a 6 ans. Tout se bouleverse, le climat, les rapports entre les états avec la remise en cause du droit international, les modes et les lieux de production des richesses avec l'arrivée de l'intelligence artificielle, la montée en puissance des extrêmes droites et leur perméabilité sur les droites traditionnelles, une dérégulation des droits sociaux notamment avec l'ubérisation, une dégradation sans pareille des services publics essentiels à l'émancipation des peuples, d'où il s'ensuit un double mouvement d'appauvrissement intellectuel, culturel d'une partie du peuple qui se détourne de la lutte des classes alors qu'une aspiration plus grande à la participation à la vie démocratique s'accroît pour une autre partie. Notre peuple est plus que jamais divisé, et plus grave encore, il l'est à l'intérieur même des classes victimes les plus frappées par le système ultralibéral. Des contre cultures apparaissent, rendant sensibles les gens, la jeunesse aux discours de guerre, de haine, du culte de la richesse, de la mise en concurrence des travailleurs, du négationnisme.

Et trop de choses semblent nous échapper, y compris un certain nombre de nos fondamentaux chez les militants pour savoir comment redonner des perspectives d'amélioration de la qualité de la vie des salariés, des agriculteurs, des petits commerçants, des artisans, de la jeunesse. Pour nous communistes, donc pacifistes, féministes, anti racistes, écologistes, notre boussole demeure l'anticapitalisme, certes dans le futur, mais aussi maintenant ; nous devons agir au quotidien contre le recul de civilisation qui nous est imposé par la destruction de conquits sociaux et sociétaux en éclairant les gens sur tous les aspects de la lutte des classes.

Cependant, de tout temps, pour obtenir gain de cause, il nous a fallu rechercher l'union de l'ensemble des forces progressistes, sans attendre que le communisme soit instauré, pour conquérir de nouveaux droits et des améliorations de la vie quotidienne, en contradiction avec le système capitalisme obligé de concéder des mesures qui le détournent de sa course aux profits. Nous tentons de faire valoir ce que contiennent de « communisme » ces mesures. Or nous sommes désormais davantage dans des luttes de protestation contre ces attaques que dans des luttes de conquêtes. Nous avons cessé d'avoir l'efficacité nécessaire à faire avancer la société dans le sens de la justice sociale, nous devons constater l'état de faiblesse des organisations politiques de la gauche française, dont le PCF.

Notre place dans les processus de mise en place de l'union du peuple de gauche a longtemps été déterminante. En 1936, il a fallu aux communistes de la CGT.U une détermination inébranlable pour obtenir la réunion de la CGT.U et de la CGT pour créer un centrale syndicale puissante capable de mener de grandes luttes. La force, le nombre ont toujours été des éléments essentiels pour faire plier patronat et gouvernement. De la même façon sur le plan politique, ce n'est que lorsque la gauche a su se rassembler qu'il a été possible de conquérir des droits sociaux. C'est aussi lorsque les communistes ont conquis des mairies que les populations les plus démunies ont pu avoir accès à des services sociaux laïques et peu coûteux ainsi qu'à la culture, aux loisirs, à la santé ; souvent ces conseils municipaux s'ouvrant à des membres de la société civile.

Alors faudrait-il en 2026 penser que le PCF devrait d'abord se reconstituer en un parti de masse avant qu'il puisse jouer un rôle dans la vie politique et que pour ce faire, les échéances électorales seraient un point d'appui indispensable ? Moi je me demande, comment puis-je être utile par rapport à ce qui se passe maintenant, avec le risque de voir arriver le Rassemblement National au pouvoir en 2027.

Ne devrions-nous pas, au contraire, prendre acte de ce que nous sommes devenus, tellement moins nombreux, moins influents que lorsque nous étions le premier parti de France mais toujours autant anticapitalistes, dotés d'une histoire glorieuse et toujours inspirés du marxisme. Nous avons une place à honorer tant qu'il s'agit de se battre, que ce soit dans les communes, les départements, les régions, les assemblées, le monde associatif. Pour cela il faut redevenir un rouage du rassemblement de la gauche, et marquer ce rassemblement de notre anticapitalisme indéfectible au lieu des nous isoler du débat entre les diverses composantes de la gauche. Bien sûr, il y eut des expériences négatives, mais faut-il se reprocher d'avoir essayé ?

Il n'est nul besoin de se présenter à une élection présidentielle tout seul pour être visibles ; c'est d'abord près du peuple que nous devons être visibles et écouter sa volonté d'avoir des partis politiques qui s'appuient sur leurs besoins, si possible sans trahison à la clé. Mitterrand est considéré comme ayant trahi. Mais était-ce parce que c'était dans sa nature de socio démocrate ? En partie, oui. C'est surtout parce que les luttes ont manqué, celles qui n'ont pas été engagées pour ne pas céder à la pression du patronat revanchard, dès le début du premier mandat. Même le PCF d'alors a minimisé le besoin du combat populaire. Et il a commencé à s'invisibiliser malgré ses ministres par le fait que les luttes se sont étouffées. De toute façon il n'y aura pas de bon président de gauche tant qu'il n'y aura pas un large mouvement populaire pour exiger, et accompagner et contrôler des réformes sociales à tous les niveaux. Le peuple ne comprendra pas non plus pourquoi le PCF se porte candidat à une élection uniquement pour avoir une tribune.

Dans ce contexte je choisis le texte « communistes à l'offensive » qui me semble le plus fidèle à ma pensée et à l'idée que je me fais d'un parti dont l'efficacité se mesurera à sa volonté de faire l'union autour d'un projet de conquêtes et reconquêtes sociales, sa capacité à mobiliser le peuple sur cette question en ayant le courage d'affronter les débats posés par les transformations de la société et de l'échiquier politique du pays .

Colette PARENT